

LES RAVAGES DES FAUX SOUVENIRS ou La Mémoire Manipulée

Brigitte Axelrad
Professeur de philosophie et de psychosociologie

Le syndrome des « faux souvenirs »

Le début du phénomène est constaté à la fin des années 80 aux USA où des parents sont subitement accusés par leurs enfants, parfois trente ans après des faits, d'abus sexuels.

L'origine de ces dénonciations prend source dans la « thérapie de la mémoire retrouvée » dont l'objectif initial est de pouvoir déterminer l'origine de symptômes physiques ou/et psychologiques dans un traumatisme.

Il est question, pour l'auteur, d'influence thérapeutique ; les thérapeutes suggèrent aux patients « un abus sexuel » au cours des séances.

Cette technique est issue des travaux de Freud qui prétend qu'il existe des souvenirs refoulés en s'appuyant sur la théorie de la séduction et sur celle du complexe d'Oedipe. Freud insistait sur le fait que seul le souvenir refoulé (donc inconscient) constituait, une fois retrouvé, la preuve de l'événement traumatique. Ainsi, un patient qui raconte spontanément un abus, celui-ci était ignoré par Freud considérant que seul un souvenir refoulé représente un caractère pathogène.

Au cours du XX^{ème} siècle, les psychanalystes américains ont eu massivement tendance à ignorer les récits d'inceste avérés comme des fantasmes oedipiens et non comme de véritables souvenirs. De ces dénis massifs, découle l'orientation de véritables victimes vers des thérapeutes non freudiens et souvent autoproclamés qui acceptent la version des patients comme étant une réalité. Aux véritables victimes s'associent graduellement les fausses victimes qui ont « bénéficié » d'un diagnostic comme souffrant de souvenirs d'inceste refoulés.

A la fin des années 80, des livres « guides » sont conseillés par ces thérapeutes qui prétendent que « *même si vos souvenirs sont incomplets, même si votre famille affirme que rien ne s'est passé, vous devez quand même vous fier à vous-mêmes.... vous devez accepter que quelqu'un vous a fait ces choses* ».....

Faux souvenirs, manipulation mentale et refoulement.

Si la manipulation mentale est au centre de toute thérapie de recouvrement de la mémoire, comment le démontrer ? Voir l'oeuvre d'Arnold Wesker, *Souvenirs fantômes*.

Les techniques de manipulation mentale lors de séances menées par un psychothérapeute, décrites dans cette oeuvre :

- 1-le sentiment de liberté mais une pression insidieuse ;
- 2-la promesse de la guérison, si on fait confiance au thérapeute ;
- 3-l'utilisation de la menace : vous ne guérirez que si....sinon les symptômes vont empirer ;
- 4-l'appel à la confiance ;
- 5-la fausse empathie, l'utilisation de termes affectifs tels que « mon ange », « ma grande » ;
- 6-la répétition de l'idée d'abus qui finit par être acceptée par le patient ;
- 7-l'utilisation de l'argument selon lequel s'il y a déni c'est la preuve que l'on a été abusé, la preuve est apportée par l'existence de symptômes....

Le succès de la manipulation mentale est due au fait que le patient perçoit un sentiment de liberté dans sa soumission à l'autorité.

Le patient *doit* retrouver des souvenirs, accuser les coupables, leur faire payer leurs crimes.

L'impossibilité de trouver une guérison malgré les promesses du psychothérapeute le met dans une dépendance qui peut se révéler parfois définitive.

Le refoulement est une notion primordiale utilisée pour expliquer l'absence de souvenirs des abusés sexuels. Cette notion freudienne est contraire à la théorie de l'évolution de Darwin et également réfutée par des neurobiologistes qui considèrent qu'une situation émotionnellement forte renforce les souvenirs....

Pour démêler le vrai du faux il faut :

- 1-la prudence du thérapeute ;
- 2-chercher des témoignages ;
- 3-chercher des preuves objectives.

Une bonne thérapie doit:

- 1-privilegier l'écoute plutôt que la suggestion ;
- 2-démontrer une empathie raisonnable ;
- 3-être menée avec un minimum d'autorité ;
- 4-être menée par un thérapeute qui privilégie l'écoute du patient ;
- 5-amener l'individu à mieux affronter son existence présente plutôt qu'à s'enfermer dans son passé ;

Les aléas de la mémoire – Vrais et faux souvenirs.

Il est possible que des souvenirs soient déformés et même faussés sans que ce soit le fait de thérapies. Si l'histoire convient, on peut se laisser convaincre à tort. Le risque est de rendre le patient prisonnier du passé, qui peut être faux.

De plus les symptômes engendrés par les Thérapie de Mémoire Retrouvée (TMR) se rapprochent de ceux engendrés par le stress post-traumatique.

Il est de notoriété que les souvenirs ne sont pas l'exacte photographie du passé. Ils sont déformés, altérés, embellis ou enlaidis.

Les ravages des faux souvenirs sur le plan sociologique.

Aux USA l'évolution des cas de victimes de faux souvenirs induits est très fortement à la baisse depuis 1993.

Qui sont les accusateurs ?

- 93% sont de femmes dont la moyenne d'âge est 32 ans
- 77% exercent une profession libérale ou sont des employés et cadres
- 92% des accusateurs font référence à des souvenirs refoulés
- 86% des accusateurs étaient en thérapie au moment des accusations

Quel est le niveau social des familles concernées ?

- 90% sont cadres, enseignants, professions libérales
- 7% sont des travailleurs manuels

Quelles sont les personnes accusées ?

- 82% le père
- 9,5% la mère
- 2,5% les grands-parents

Quelles relations les accusateurs ont-ils avec leur famille ?

- 56% de « refusers » : refusent tout contact avec leur famille
- 36% de « returners » : reprennent contact avec leur famille sans revenir sur les accusations
- 8% de « retractors » : reviennent vers leur famille et reconnaissent que leurs accusations sont fausses